

drissement pieux, rosée vivifiante de l'âme ; quand il sortait de l'église, il lui semblait qu'une plus grande énergie était en lui.

Clotilde et lui en quittant le portail marchaient lentement et en silence, comme s'ils eussent craint de laisser s'évaporer les saintes pensées et les impressions heureuses, puis l'entretien reprenait d'une voix basse, mais plus chaude.

Il leur semblait qu'ils s'aimaient davantage, que leurs âmes se comprenaient mieux, et dans le baiser d'André Galbert au moment où il quittait Clotilde, le respect se mêlait involontairement à la tendresse.

Il s'en allait à regret, tournant la tête pour la voir, jusqu'à ce qu'elle eut disparu, puis il se dirigeait vers son bureau.

Quand elle franchissait le seuil du magasin, la jeune fille ne pouvait se défendre d'un tressaillement douloureux. N'allait-elle pas reprendre le joug ? Ne marchait-elle pas à la torture ? S'appuyant à la rampe de velours elle gagnait les salons d'essayage.

A cette heure ils étaient vides et froids. Rien dans ces pièces énormes qu'une table couverte d'un tapis, quelques mannequins en fil de fer et des armoires de chêne dont les panneaux se trouvaient fermés. A la file ses compagnes arrivaient. Les unes rieuses, gardant la gaieté de leur jeunesse, acceptant cette vie avec un confiant sourire, se rappelant le dernier dimanche passé dans les bois, ou songeant au dimanche suivant.

Le lundi toute cette jeunesse semblait ravivée. La famille pour les uns, les amis pour les autres, une vie de plaisir pour toutes avaient changé l'atmosphère accoutumée. Elles s'abordaient souriantes et se chuchotaient des confidences à l'oreille.

De gros bouquets de fleurs naturelles au corsage, embaumés des senteurs des bois et des prés, elles gardaient des couleurs roses aux joues, un rayonnement de ciel bleu dans le regard, et un refrain de chanson sur les lèvres.

On ne les reconnaissait pas ce jour-là. Les salons ressemblaient pendant les premières heures de la matinée à une volière emplie d'oiseaux en train de jaser sur le bord des nids.

A mesure que s'avancait la journée, la fatigue venait, les ployant sous sa main de fer, les caquetages s'éteignaient dans le bourdonnement confus de cette maison gigantesque, et les jeunes filles s'alanguissaient dans le tumulte de la besogne quotidienne.

Cependant presque chaque jour, à l'heure où elles entraient dans les salons, elles semblaient heureuses. Quelques unes se tendaient la main, en échangeant un mot, un sourire.

Le mouvement commençait, les panneaux des grandes armoires glissaient, et les jeunes filles y prenaient les manteaux, les mantelets, les mantilles, tout ce que la mode invente chaque année pour la joie et la ruine des femmes.

Elles se partageaient ces vêtements suivant leur prix et leur degré de richesse. Ensuite elles les étalaient sur les tables d'une façon savante, de façon à faire valoir la qualité de l'étoffe de celui-ci, la broderie de celui-là, les dentelles de cet autre, le jais frangé des derniers.

Il s'agissait ensuite de draper les mannequins voisins des fenêtres : On le faisait avec une lenteur calculée, ensuite on attendait la clientèle.

Vraiment à les regarder à cette heure matinale, ces jeunes filles semblaient presque toutes jolies. Les frisons de leurs cheveux tombaient sur des fronts blancs, le regard brillait. Dans leurs robes uniformément noires, ajustées d'une façon élégante, elles avaient une grâce aisée. Cette sombre toilette s'égayait d'une

cravate de dentelle, d'un bouquet, d'un bijou. Avec cela une tournure légère de bergeronnette dans les prés.

Sitôt qu'une cliente entrait dans la salle, elles allaient au-devant d'elle empressées, souriantes, s'informant du caprice qu'elle amenait, de la fantaisie qui la prenait ce jour-là, la conduisant à la table, soulevant l'un après l'autre les vêtements étalés ; avec un mouvement gracieux, elles le plaçaient sur les épaules, marchant, se tournant, faisant valoir la grâce de la coupe, la richesse de la garniture. Ne convenait-il point, elles en choisissaient un autre, le drapant avec le même sourire de commande stéréotypé sur les lèvres.

La cliente était parfois venue sans volonté d'acheter. Elle entrait pour comparer les prix, les modèles, et se décider plus tard, selon qu'elle aurait trouvé un marché dans des conditions meilleures.

La cliente se défend d'ordinaire assez bien contre les entraînements de la séduction mercantile, surtout celle qui à l'habitude d'acheter souvent.

Les femmes de province qui voient essayer un vêtement par la vendeuse, constatant sa coupe élégante, se laissant vite séduire, pensant naïvement que ce manteau produira sur elle un effet identique. Elles ne songent pas que leur taille est souvent plus épaisse, leurs épaules hautes, leur cou court ; que ce même manteau mal porté semblera lourd et disgracieux.

D'ailleurs la timidité les prend. Elle n'ose pas discuter avec ces jeunes filles si jolies, un peu moqueuses, coquettes et fleuries et qui leur semblent aussi distinguées que la femme du receveur des contributions ou du notaire de leur ville. Elles achètent faute d'oser choisir, étourdies de paroles et grisées par la vue de trop d'objets.

Si par malheur un groupe d'Anglaises entre dans les salons, un rapide regard s'échange entre les vendeuses. Il n'est pas nécessaire de se donner de peine pour faire valoir la marchandise, les Anglaises vont de magasin en magasin, flânant leur vie, uniquement pour se distraire, marchandant sans avoir envie d'acquiescer, débaigieuses, ennuyées, faisant déplier des étoffes, des dentelles égarant leurs doigts dans les plis soyeux, amusées, charmées, se prenant au bagout du commis ou des jeunes filles qui croient les avoir convaincues, puis elles se lèvent toujours ennuyées ou roides, en disant :

— Ah ! ce n'était pas encore cela !

A mesure que la journée avance le désordre devient plus grand sur les tables.

(A SUIVRE.)

Commencé le 12 avril 1883 — No 172.

## INFORMATIONS

A partir d'aujourd'hui—(12 octobre 1882)—les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit : un an, \$1.00 ; six mois, 50 cents, payable d'avance ou dans le cours du premier mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Aux agents 16 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, payable à la fin du mois.

Nos abonnés actuels endettés voudront bien régler l'arrérage immédiatement, par là nous éviter la pénible nécessité de les retrancher de nos livres à l'expiration du terme de leur abonnement, et de remettre le compte à notre procureur pour collection.

Nous sommes en mesure de fournir tous les numéros par depuis le 1er Janvier dernier, et un magnifique catalogue (brochée) de l'année 1881, aux conditions ci-dessus.

MORNEAU & CIE. Editeurs,

Boîte 1986, Bureau de Poste.

No. 17 Rue Ste Thérèse Montréal,